

## LA SEMAINE SAINTE

Bientôt va s'achever la sainte Quarantaine,  
 Jours de recueillement, de volontaire peine  
 Qu'un Juge Sauveur, Miséricordieux,  
 Dans sa toute bonté, son extrême tendresse  
 A voulu ménager à l'âme pécheresse,  
 Et pour se repentir et pour songer aux cieux,  
 Terme de tous nos maux, récompense éternelle  
 Offerte par Celui qui toujours nous appelle  
 Au sein du pur bonheur, de la suprême paix.  
 L'Eglise maintenant demeure dans l'attente.  
 Chrétien, recueille-toi ; puis que ton cœur ressent  
 Une vive douleur pour les nombreux forfaits,  
 Car le Sauveur divin, pure et douce victime,  
 Comme au jour de sa mort, par le plus saint amour,  
 En s'offrant sur la Croix te tira de l'abîme,  
 De nouveau va venir, du céleste séjour,  
 Renouveler pour toi les sublime mystères  
 Qu'enseigne notre foi, que notre cœur révère.  
 Partageant aujourd'hui, de même qu'autrefois,  
 Et son Corps et son Sang aux disciples de choix,  
 Il t'invite à l'asseoir au banquet ineffable  
 Qui réunit alors, mystère impérissable,  
 Près du Maître Divin douze pauvres pécheurs  
 Qu'Il fit participer au Sacrement de vie  
 Institué par Lui dans cette nuit bénie,  
 Pour être ton soutien dans toutes les douleurs,  
 Pour être aussi l'appui de ta grande misère.  
 Amour tendre et prudent d'un Dieu de charité !  
 Regarde maintenant le sommet du Calvaire  
 Où va se consommer, sublime vérité,  
 Le sacrifice offert pour le salut du Monde.  
 Vois, là, ce même Dieu, réflexion profonde,  
 S'immolant en ce jour pour ta Rédemption.  
 Qu'un spectacle si grand soit ton instruction.  
 Dans le tombeau divin où ton Sauveur repose,  
 Renferme aussi ton cœur, mourant à tout péché ;  
 Et qu'au jour glorieux ce cœur ressuscité  
 A suivre son Jésus pour toujours se dispose.

MYOSOTIS.

Holyoke, mars 1899.

## LE VOILE DU TEMPLE

A JÉRUSALEM ET LE RIDEAU DES TÉNÈBRES A NOTRE ÉPOQUE

## I

Le Christ, en expirant, jeta un grand cri.

A peine le cri eut-il été suivi de son dernier soupir, que le voile du temple se déchira de haut en bas, et fut mis en deux parts.

Quelle était la raison d'être de ce voile dans le temple de Jérusalem ? et que vint signifier son déchirement lorsque le Christ eut expiré ?

Ce voile immense était suspendu entre le Saint des saints et le reste du temple. Il était infranchissable, excepté pour le grand-prêtre qui écartait le voile, franchissait la séparation, au milieu des nuages d'encens et du fracas des trompettes, et tenant la coupe du sang des sacrifices dans les mains, pénétrait dans le mystérieux et redoutable Saint des saints.

Ce voile était magnifique : le fin lin et la pourpre le composaient ; des broderies d'un travail admirable, avec des figures de chérubins, en rehaussaient l'éclat ; néanmoins, si brillant fût-il, il était tendu comme un interdit. En effet, le Saint des saints figurait le ciel, et ce voile en barrait l'accès. Il exprimait qu'il y avait une barrière infranchissable entre la terre pécheresse et le ciel si beau, entre l'homme souillé et le ciel si saint. L'interdit était inflexible.

Inflexible par rapport au Saint des saints, à tel point que, à l'exception des grands prêtres de la famille d'Aaron, nul Israélite n'a jamais vu ce magnifique et retiré sanctuaire : pas même Jésus-Christ, vu que, de la tribu de Juda et fils de David, le Christ n'appartenait pas à la famille d'Aaron.

Inflexible également était l'interdit, par rapport aux cieux, à tel point que nul des justes de l'Ancien Testament n'y était encore monté : ils allaient tous, après leur mort, aux limbes, dans le sein d'Abraham attendant le Rédempteur, le Médiateur.

Le ciel était donc fermé aussi inflexiblement que le Saint des saints du temple, et non seulement fermé, mais inconnu. On ne savait rien de Dieu, rien du ciel, et on n'était pas digne de le savoir !

Telle était la raison d'être de ce grand voile dans le

temple. Mais Jésus-Christ meurt, et à l'instant, il se déchire de haut en bas : en témoignage que, par la mort et le sang du divin Libérateur et Médiateur, le ciel s'ouvrait. Sur l'heure, l'interdit est levé, tout est changé pour les hommes. Non seulement il est permis de savoir ce qui se passe chez Dieu, et d'en être instruit par la religion chrétienne, mais des voies sont établies, par les sacrements, pour y entrer. Le ciel est ouvert ! Il n'y a plus ni inconnu, ni barrière. Notre Sauveur, dit saint Paul, a pénétré, fendu, en quelque sorte, les cieux pour nous, *penetravit celos*.

Voilà pourquoi, au soir du Vendredi-Saint, le voile du temple s'était fendu, déchiré de haut en bas, et partagé en deux parts.

On connaît Dieu, et on peut aller au ciel !

## II

Si maintenant je réfléchis sur la situation présente, elle m'apparaît bien sombre et redoutable, parce que l'impiété travaille à ramener le voile entre la terre et le ciel. Une apostasie puissante a déposé ce programme : Il faut que les âmes perdent du ciel et la trace et la pensée.

Grand Dieu ! quelle aggravation de l'ancien voile du Temple !

Dans le temple de Jérusalem, le voile était impatiemment supporté, puisque le grand-prêtre le franchissait comme pour protester contre l'interdit et dire à Dieu : " Retirez-le, Seigneur, montrez-vous ! " A présent, au contraire, le voile est voulu, replacé par l'homme. " Reste chez toi, si toutefois tu existes ! crie-t-on à Dieu, et laisse-nous chez nous ! " C'est le paroxysme de la haine, c'est la séparation totale de l'homme d'avec Dieu.

Dans le temple de Jérusalem, le voile, pour se faire en quelque sorte pardonner, étincelait des feux de la pourpre, en même temps qu'il était émaillé de broderies d'une agréable variété. A présent pèse sur le monde un rideau de ténèbres !

N'est-ce pas, en effet, un rideau de ténèbres que la défense de faire connaître Dieu aux petits enfants dans l'école, et, sous peine d'être retranché du professorat, de leur apprendre à aimer leur Créateur ?

N'est-ce pas un rideau de ténèbres que cette licence encouragée qui étale, jusque sur les murailles des cités, quantité d'affiches et d'images ignominieuses qui déconcertent la pudeur alarmée et font perdre à tant d'âmes simples la voie du ciel ?

Et n'est-ce pas un rideau de ténèbres et d'abomination que cet interdit de procurer le salut aux pauvres malades dans les hôpitaux, à ceux qui vont mourir !



Effigie Miracolosa di GESU NAZZARENO  
 esistente nel Ven Monistero dell' Oblato del Bambino Gesù di Roma  
 Alla pietà, e devozione dell' Em. e Rev. Principe  
 V. Sig. Cardinale Vitiliano Borromeo

Giuseppe Brunetti D.D.

TRADUCTION : Image miraculeuse de Jésus de Nazareth, existant au Monastère des Oblates du saint Bambino de Rome.

Dédiée à la piété et à la dévotion de l'Em. et Rev. Prince le Cardinal Vitalien Borromée. (Dessin d'Ant. Cavallucci, de Rome, 1792).